

En vingt ans, la connaissance du néerlandais a chuté à Bruxelles

LE SOIR - VERONIQUE LAMQUIN - 14/12/2018

En 2001, un tiers des Bruxellois parlait bien ou très bien la langue, ils ne sont plus que 16,3 % aujourd'hui. Parmi les facteurs explicatifs : l'incapacité des écoles francophones à apprendre les langues.

En près de vingt ans, la connaissance du néerlandais a chuté à Bruxelles. C'est la conclusion la plus spectaculaire de la quatrième édition du baromètre linguistique élaboré par Rudi Janssens (VUB), qui sera présenté officiellement ce vendredi.

1 Un Bruxellois sur six connaît le néerlandais

En 2001, lors de la première enquête, ils étaient 33,3 % à affirmer avoir une connaissance « bonne » ou « excellente » de la langue de Vondel. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 16,3 % ! Une diminution de moitié qui se confirme si l'on observe la langue maternelle. En 2001, 9,3 % des Bruxellois avaient grandi dans une famille unilingue néerlandophone, ils ne sont plus que 5,6 % aujourd'hui – la part de sondés issus de familles bilingues français/néerlandais reste stable à 10 %. Une évolution spectaculaire (tant en chiffres relatifs qu'en chiffres absolus) qui s'explique d'abord et avant tout par la mutation démographique de la ville : depuis l'an 2000, 2,25 millions de gens sont arrivés à Bruxelles (dont 1,87 d'un pays étranger) alors que, dans le même temps, 1,5 million quittait la Région. Dans le top 10 des nationalités de migrants, on ne trouve désormais quasi que des ressortissants de l'Union européenne (à l'exception des Marocains). Assez logiquement, ces femmes et hommes arrivent sans connaître un mot de néerlandais et ne l'apprennent que rarement spontanément. À l'inverse, parmi les Bruxellois migrant vers des cieux wallons ou flamands ou décédés se trouvait une proportion plus importante de personnes maîtrisant la langue de Vondel.

2 L'enseignement francophone pauvre en néerlandais L'autre

facteur de déclin du néerlandais est à trouver... dans l'enseignement francophone.

Dans le premier baromètre, près de la moitié des personnes assurant maîtriser le néerlandais le devaient à l'enseignement. Mieux encore : 40 % d'entre eux avaient appris à conjuguer *zijn* et *hebben* à l'école francophone ! Aujourd'hui, un quart seulement de la maîtrise du néerlandais vient du parcours scolaire, un dixième seulement de l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Des résultats particulièrement interpellants que confirment les réponses livrées par les moins de 30 ans. En 2001, 20 % des jeunes ayant fréquenté une école francophone de la capitale affirmaient maîtriser le néerlandais ; ils étaient 14 % en sortant d'un bahut wallon... Aujourd'hui, 7,8 % seulement des jeunes scolarisés en français à Bruxelles disent pouvoir s'exprimer en néerlandais, ils sont 8,9 % en Wallonie ! Certes, la maîtrise d'une langue ne dépend pas que des cours en primaire ou secondaire, mais cela commence par là... « Je ne veux culpabiliser personne mais je trouve très inquiétant de voir que la connaissance des langues dans l'enseignement francophone est à un point historiquement bas », commente Sven Gatz, ministre (Open VLD) des Affaires bruxelloises au sein du gouvernement flamand. Et ce alors qu'à Bruxelles, l'apprentissage du néerlandais est obligatoire... Si la connaissance de l'anglais est meilleure (près de 40 % des jeunes francophones le parlent), elle n'en demeure pas moins nettement inférieure aux scores enregistrés en Flandre (70 %). Un signe de plus que l'apprentissage des langues dans les écoles francophones reste un défi majeur.

3 Le français incontestable lingua franca

Depuis 1900, on parle davantage le français que le néerlandais à Bruxelles. Une position dominante qui n'est pas près de changer : 87,1 % des Bruxellois le parlent bien ou très bien ; 73 % l'apprennent à la maison (52 % comme seule langue). C'est l'autre grande tendance de ces baromètres : au fil de l'ouverture de Bruxelles au monde et à toutes ses nationalités (moins de la moitié des Bruxellois sont nés belges), le français s'est naturellement imposé comme lingua franca. Un tiers des conversations entre amis se font en français uniquement, c'est la langue dominante dans l'horeca, les commerces. Alors que l'anglais garde son rang, maîtrisé par un tiers de la population, quel que soit le baromètre. Quant à l'arabe, que 20 % des Bruxellois affirmaient parler bien à très bien en 2003, il a été « rétrogradé » à 9,1 %, les chercheurs belges (mais le même phénomène a été constaté dans les banlieues françaises) ayant constaté que la langue évoquée était plutôt une construction linguistique intégrant des éléments d'arabe, de français, de néerlandais... S'il est utilisé dans les contacts entre Bruxellois qui ont grandi dans un milieu arabophone, la langue ne progresse guère au-delà.

4 Une envie de bilinguisme

En filigrane de ce baromètre se dessine un Bruxelles multilingue. Celui d'une ville où l'on mélange les langues dans tous les quartiers. Celui d'un territoire où l'on passe d'une langue à l'autre dans l'administration, le secteur des soins de santé, sans trop se plaindre. Celui d'un marché du travail qui réclame des connaissances linguistiques pour 53 % des offres d'emploi (majoritairement le français et le néerlandais). Celui d'une population qui a soif de bilinguisme et de multilinguisme : la demande pour les cours de néerlandais explose, près de 90 % des personnes sondées rêvent d'écoles bilingues, rendues impossibles, pour l'heure, par la législation qui range les écoles dans deux camps, le francophone ou le néerlandophone. Alors que le modèle actuel démontre ses limites au niveau des résultats. Las, les frilosités législatives et politiques sont loin d'être vaincues. La formation bilingue de profs est sur les rails mais, pour les élèves, on est loin du compte. « *Il faudrait généraliser les passerelles entre écoles* », insiste Rudi Vervoort, ministre-président (PS). « *Il faut regarder différentes initiatives. Comme l'immersion. Ou enseigner certaines matières dans l'autre langue. Ou les cours de remédiation* », propose Sven Gatz. Quid des écoles bilingues ? « *Je crois que ce n'est pas jouable politiquement parlant et que c'est trop difficile donc pas souhaitable tout de suite.* »

5 Une réalité en décalage avec les institutions

Traditionnellement, le baromètre sonde aussi les répondants quant à l'institution ou le territoire auquel ils s'identifient. Bruxellois d'abord (et nettement), puis belge, européen et finalement francophone. Avec une « répulsion » affichée par un tiers des sondés pour les termes « flamand » ou « néerlandophone ». « *C'est une critique que le gouvernement flamand doit entendre, reconnaît Sven Gatz. On ne traite pas toujours Bruxelles en bonne connaissance des choses ni avec le pragmatisme, l'ouverture nécessaires. On doit en être conscient. Et l'on doit faire quelque chose de cette aspiration au bilinguisme exprimée par les citoyens. Il faut que le prochain accord de majorité régional y consacre un chapitre.* » A propos d'élections, il intéressera sans doute certains partis d'apprendre que seuls 0,4 % des francophones unilingues (et 4 % des bilingues) imaginent de voter pour une liste néerlandophone...

Commentaires

- Posté par Dogniaux Alain, vendredi 14 décembre 2018, 22:29

Ce sont les mêmes francophones, certains francolâtres, qui refusent d'apprendre le néerlandais, et qui se plaignent ensuite que es emplois fédéraux, requérant logiquement le bilinguisme à Bruxelles, soient majoritairement occupés pat des flamands, bilingues eux.

- [RÉPONDRE](#)

- Posté par Bricourt Noela, vendredi 14 décembre 2018, 10:48

La Belgique a été française pendant une vingtaine d'année après la révolution française et jusqu'à la chute de Napoléon, soit à un moment charnière de l'Histoire. C'est pendant cette période que la Belgique a bénéficié à l'époque d'avancées politiques, économiques et juridiques qui subsistent encore actuellement ('provinces, code civil, fin de l'ancien régime...) . Mais naturellement et malheureusement la France de l'époque a imposé sa langue pour tous et nous en subissons encore les conséquences actuellement .

- [RÉPONDRE](#)

- Posté par Petre Eric, vendredi 14 décembre 2018, 10:04

C'est aussi une conséquence de l'Europe sans frontières et de la libre circulation de l'information sur internet. La langue est la dernière frontière, alors le francophone belge baigne de plus en plus dans la culture... française. Il regarde les chaînes télé françaises, s'informe sur les sites internet français, suit l'actualité politique et culturelle française autant sinon plus que la belge, traverse la frontière française sans même s'en rendre compte, achète en France, côtoie plus de français que de flamands à Bruxelles . Sans le savoir, sans le vouloir, le belge francophone adossé à un grand pays de même langue s'est francisé, le francophone belge se rend en Flandre comme à l'étranger et en France comme chez lui. Culturellement la Belgique s'est déjà scindée.

- [RÉPONDRE](#)

- Posté par lckx Jacques, vendredi 14 décembre 2018, 10:25

La Belgique est scindée culturellement depuis...1830. Il est évident qu'à bien des égards je me sens plus proche de personnes habitant en France que de personnes en Flandre. Il est évident que les flamands sont aussi plus tournés vers les hollandais que vers Paris. Est-ce un drame ? non je ne pense pas, c'est une tendance naturelle d'aller vers les gens dont on comprend la langue. Cela n'empêche pas de faire des, bonnes, choses ensemble. La Belgique est le fruit de ces deux cultures qui souvent s'ignorent et parfois se rencontrent avec bonheur.

- Posté par lckx Jacques, vendredi 14 décembre 2018, 9:44

Je vois également 2 raisons supplémentaires au fait que le NL ne soit pas ou peu appris pour les francophones: - D'une part, il est difficile pour ce que je qualifierais des langues fortes en Europe (Italien, Espagnol, Allemand, Français, Anglais) d'apprendre des langues qui sont considérées comme moins rayonnantes. Ne demandez pas à un allemand d'apprendre le danois, à un espagnol d'apprendre le portugais ou à un italien d'apprendre le slovène. Cette logique vaut également pour les anglais pour qui apprendre une autre langue

semble susciter peu d'intérêt. Je pense que cette dynamique existe entre le FR et le NL. - d'autre part, dans le cas particulier des francophones belges et de l'étude du néerlandais, il est difficile de vouloir apprendre une langue dont le seul retour que vous avez des gens qui la parle est que vous êtes considérés des "pourris, fainéants,profiteurs,....". Je reste cepedant persuadé qu'une meilleure connaissance du NL par les francophones de Belgique est une nécessité (même si la Belgique se sépare, les flamands resteront nos voisins...)

○ RÉPONDRE

• Posté par Soumois Frederic, vendredi 14 décembre 2018, 6:43

Autre raison, le néerlandais n'est pas une langue, mais un patois, comme le wallon, élevé au rang de langue officielle par les revers de l'histoire. Il donne accès à peu de culture, littérature, cinéma. L'ABN est une fiction étrange, peu de gens le parlent vraiment... sauf les francophones qui sont surpris d'être moqués d'être les seuls à s'escrimer sur cette création pédagogique éloignée des vrais patois vernaculaires. Arrêtons de morigéner les francophones de ne pas se tourner prioritairement vers le néerlandais quand il existe l'anglais, l'espagnol, l'allemand, le mandarin, langues de cultures et atteignant des centaines de millions de citoyens dans le monde.

○ RÉPONDRE

• Posté par Dogniaux Alain, vendredi 14 décembre 2018, 22:34

Cet argument (flamand=patois) est faux. Tout flamand un tant soit peu éduqué pratique un néerlandais correct dans le travail par exemple (j'en suis témoin tous les jours). Ce raisonnement est un alibi erroné pour masquer la paresse ou le mépris de trop de francophones pour la langue de 62 % des Belges.

• Posté par Lahaye Olivier, vendredi 14 décembre 2018, 9:49

Monsieur Frédéric, vous n'habitez sûrement pas en Flandre; vous n'y avez à coup sûr jamais mis les pieds. Le néerlandais est parlé aux Pays Bas et en Flandre. La jeune génération connaît très bien la différence entre le patois local et la langue officielle.

• Posté par Poels Jean-pierre, vendredi 14 décembre 2018, 9:25

= Le raisonnement des années 60 qui a conduit notre pays à son morcellement!